



La Commune



POI, suite...

Apparition d'une page "Tribunes libres" dans le dernier *Informations Ouvrières* avec cet article de l'historien Jean Jacques Marie.

Jean-Jacques Marie

Où sont les véritables obstacles ?

Le 7 juillet 2015 les dirigeants de la Confédération européenne des syndicats ont adressé une lettre ouverte aux responsables politiques européens (Juncker) à propos de la Grèce. Cette lettre, qui ne comporte aucune revendication ou exigence sociale, exprime un souci : sauver l'euro et l'Union européenne. On y lit : « Des solutions doivent être trouvées pour garder la Grèce dans la zone euro (...). Les leaders européens (...) doivent trouver un compromis raisonnable (...). C'est maintenant qu'il faut montrer ce que signifie être dans une Union européenne. Nous vous appelons à reprendre les négociations en bonne foi avec l'objectif de trouver un accord socialement juste et économiquement soutenable avec le gouvernement grec. » Cette lettre est, pour la France, signée d'abord par Laurent Berger, le secrétaire de la CFDT, puis, dans les jours qui suivent, y ajoutent leur signature Philippe Martinez, le secrétaire général de la CGT, Luc Béritte, pour l'Unsa, Philippe Louis, pour la CFTC, et Jean-Claude Mailly, pour Force ouvrière. Ils sont tous là réunis. On a là l'expression la plus achevée du syndicalisme (complètement) rassemblé et de sa subordination aux exigences de l'Union européenne, c'est-à-dire du capital financier.

Dans *Informations ouvrières*, numéro 359, Daniel Shapira dénonçait un premier texte de la CES allant dans ce sens, signé, semble-t-il, par les seuls dirigeants de la CES. Qui allait écrire *Informations ouvrières* sur le texte du 7 juillet signé par tous ? Dans *Informations ouvrières*, daté du 23-29 juillet, Marc Gauquelin dénonce vigoureusement : « La stratégie de la "gauche radicale" (qui) a consisté à empêcher — au nom d'une campagne politique

générale pour que l'Europe « retourne » à ses prétendues origines et avec le soutien de toute la gauche — entre les travailleurs appuyés sur leurs syndicats, soutenus par la population, avec la Banque centrale de Grèce, avec les principales banques du pays qui organisaient méthodiquement l'évasion des capitaux vers Londres et Francfort (...). Ce serait une erreur d'ignorer la perméabilité qui s'est manifestée à différents niveaux des directions du mouvement ouvrier pour les thèses de la "gauche européenne" et ses conséquences pour le combat pratique dans la lutte des classes. » Que veulent donc dire ces dernières lignes ? Qu'est-ce que cette perméabilité ? Perméabilité à quoi ? Oh et en quoi s'est-elle manifestée ? Ces lignes obscures, voire énigmatiques, font sans doute allusion — mais une allusion extrêmement discrète, on l'ouvrera — à la signature des secrétaires généraux de toutes les centrales syndicales françaises à la lettre des dirigeants de la Confédération européenne des syndicats, en date du 7 juillet, aux dirigeants européens, lettre de subordination à l'Union européenne. Mais on s'interroge : que vient faire « la gauche radicale » ou « européenne » dans cette affaire. Pourquoi Marc Gauquelin y fait-il allusion pour évoquer cette signature avec autant de discrétion ? Certes, Mélenchon, Besancenot, Pierre Laurent et autres figures de la « gauche européenne » ou « radicale » ont couvert avec une phraséologie plus ou moins gauche la politique de l'Union européenne, mais qui peut croire qu'ils seraient à l'origine de la prise de position des secrétaires généraux de la CGT, de FO, de la CFDT, de l'UNSA et de la CFTC, Martinez, Mailly, Berger, Béritte et Louis, en l'occurrence cordialement réunis, et en porteraient la responsabilité ? Le suggérer n'est-ce pas à détourner l'attention des vraies responsabilités ? De toute évidence, la perméabilité que Marc Gauquelin évoque n'est pas la perméabilité aux « thèses de la gauche européenne », même si cette dernière joue son rôle dans la petite symphonie des étrangetés des Grecs, mais c'est une (très grande) perméabilité — pour le moins ! — aux exigences de l'Union européenne et du capital financier. Oublier ces deux derniers pour mettre en avant, sur ce point, la « gauche européenne » et « radicale », n'est-ce pas, qu'on le veuille ou non, détourner l'attention des véritables obstacles à surmonter pour se préparer au choc qui vient ?

Jean-Jacques Marie, abonné à *Informations ouvrières* depuis son numéro 3 (tronçonné), membre du POI Paris-20 depuis sa fondation. Le 5 août 2015

Voir aussi dans la catégorie CCI-POI et TCI- POid



Un « parti ouvrier » contre les « Gilets jaunes »

DE LA MAUVAISE FOI EN GENERAL ET DE LA « TCI -POid 1 » EN PARTICULIER >>



Réponse aux délégués du congrès du POI

La Lettre de La Commune, hors série – mercredi 27 décembre 2017 Nous avons pris connaissance dans votre hebdomadaire Informations ouvrières de la Lettre des délégués du VIème congrès du... >>



Daniel Gluckstein, pour la « libre discussion » ? Vraiment ?

Il y a deux ans, le Parti ouvrier indépendant connaissait une scission fatale 1 . Une moitié de ce parti venait d'être passée par-dessus bord. Nous avons donc désormais le POI qui détient... >>



Lambertisme d'hier et d'aujourd'hui



Les Cahiers de La Commune. Nouvelle série - n°1. 24 août 2017 Contribution partielle sur l'OCI -PCI * >>



« Vérité révélée », non ! Vérités bonnes à dire, oui !

A propos de l'édito d'Informations ouvrières du 21 juin La Lettre de La Commune, nouvelle série, n°3 - jeudi 22 juin 2017 Peu avant le premier tour, le journal Informations ouvrières... >>



« Constituante souveraine » : Mot d'ordre ou obstacle ?

Quelques remarques à propos d'un éditorial de Daniel Gluckstein Il est désormais clair que la Ve République est « en fin de course », comme le canard sans tête. L'idée d'une assemblée... >>